

Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

Art et écologie : épisode 3

Olafur Eliasson, *Cold Wind Sphere*, 2012

Inspiré par la science, Olafur Eliasson crée des sculptures et installations à partir de matériaux élémentaires, comme la lumière et l'air. Avec *Cold Wind Sphere*, il rend sensible la structure invisible de l'atmosphère à l'ère de l'anthropocène.

Code couleurs :

En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

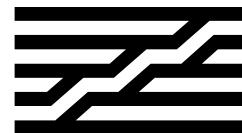
En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Lecture de 12 minutes

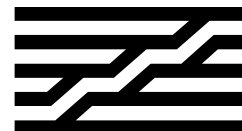
[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, l'émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à la lumière d'un thème d'actualité.

Pour cette nouvelle saison, explorons les liens entre art et écologie. Pour cela, allons à la rencontre de l'artiste Olafur Eliasson.

« En art, on comprend physiquement ce qui arrive, sans passer par les mots. Mes œuvres sont des outils destinés à expérimenter la réalité. » (Olafur Eliasson)

[musique suspense] Bonjour, bonsoir, bienvenue. Olafur Eliasson est un artiste pluridisciplinaire danois qui travaille à partir de la nature, de l'architecture et d'expérimentations scientifiques. Il s'intéresse à la perception et à l'expérience sensorielle. Il crée des répliques de phénomènes météorologiques et nous en donne une représentation visible, sensible. Ainsi, il fait rentrer dans le musée arcs-en-ciel, brouillard, cascades, atmosphère, brumes, éclairs, rayons de soleil et il nous plonge dedans. Ici, nous sommes dans des courants de vents froids avec l'œuvre *Cold Wind Sphere*.

[Élisa Hervelin-Fedeli, conférencière au Centre Pompidou] [pas et brouhaha de visiteurs dans le musée] C'est une sorte de boule qui est suspendue au plafond, qui a l'air de flotter dans les airs, et qui est faite de petits triangles de verre de différentes couleurs. Des couleurs qui sont très simples et très limitées, puisqu'il n'y a que du bleu et du gris, mais qui, une fois qu'on allume l'ampoule qui est au milieu de cette sphère, vont créer des effets de projection sur les murs, de toutes les couleurs. On la reçoit, on l'aperçoit tous différemment, on l'habite, on la fait vivre, peut-être dans le sens où elle va se projeter sur nous, sur notre corps, et que l'on va attraper quelques couleurs en se déplaçant à droite, à gauche.



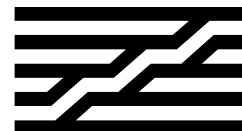
[musique douce] Il y a un espace, il y a une lumière, il y a *Cold Wind Sphere* et il y a nous dedans. Les œuvres d'Eliasson sont immersives. Elles nous donnent à ressentir intensément le monde qui nous entoure pour nous poser ces questions : quelle est la relation de l'homme avec les éléments naturels à l'heure de la crise écologique ? Que savons-nous de l'environnement quand nous le percevons par tous nos sens ? La science et l'art peuvent-ils partager un point de vue éthique sur le monde ? Ce sont les questions que pose Olafur Eliasson dans son œuvre, sans passer par les mots, mais en passant par les sensations.

« L'art, quand il est bon, nous permet de vivre une expérience qui nous transforme et remet en question la manière dont nous nous identifions, par rapport au monde qui nous entoure et par rapport à nous-mêmes. » (Olafur Eliasson) [virgule sonore]

Avant de rentrer dans le courant de vents froids de *Cold Wind Sphere*, des vents chauds nous ramènent dans le passé d'Olafur Eliasson, car les thématiques environnementales qu'il aborde dans son œuvre remontent à son enfance.

[Élisa Hervelin-Fedeli] Né à Copenhague, il est danois. Mais c'est important de dire que ses parents viennent d'Islande. Petit, il suivait déjà son père qui dessinait en pleine nature, donc en contact direct avec la nature extérieure et surtout un pays, l'Islande, qui est extraordinaire. D'ailleurs, il dit que quand il va en Islande, il faut tout le temps qu'il se pince parce qu'il n'est pas sûr que ce soit réel. C'est une fascination originelle qui vient de l'enfance.

[extrait musical : *Cimmerian Shaft* de Biosphere] « J'ai toujours pensé que la nature était plus forte que moi. Elle me semblait indépendante, mais pas indifférente. Aujourd'hui, la nature est fragile. Les glaciers de mon enfance disparaissent. Nous sommes entrés dans l'ère géologique de l'Anthropocène, définie par les effets que les activités humaines ont sur la planète. » (Olafur Eliasson)



D'après les géographes, plus de 75 % de la surface du globe est altérée par l'homme et son influence sur la nature et telle qu'elle devient un produit de la culture. Donc, l'artiste Eliasson engage son art dans le combat écologique. Pour cela, il s'inspire des richesses naturelles. Il en fabrique une représentation visible, sensible, et il nous les présente pour nous rappeler le monde dans lequel nous vivons. Là, un courant de vent froid envahit le musée : *Cold Wind Sphere*. Joël Chevrier, physicien, nous éclaire.

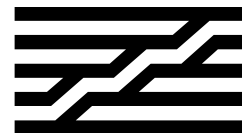
[Joël Chevrier] C'est une sphère qui est suspendue, assemblage de pièces de verre métalliques. C'est une structure complexe qu'on est obligés de regarder en l'air, puisqu'elle est installée en hauteur dans une pièce blanche. Avec une source de lumière à l'intérieur, elle envoie de la lumière sur tous les murs de la pièce, ces murs blancs qui sont là.

[extrait musical : *Cimmerian Shaft* de Biosphere] Nous sommes dans *Cold Wind Sphere* et si nous n'avions pas le titre de l'œuvre, nous ne saurions pas exactement où nous nous trouvons. Ça, un vent froid ? On dirait plutôt une étoile futuriste, une boule à facettes fixes ou un kaléidoscope.

[Élisa Hervelin-Fedeli] Qu'est-ce qu'une sphère de vent froid ? Est-ce que c'est un cyclone ? Est-ce que ça représente l'énergie d'un coup de vent ? Est-ce que c'est bientôt le déluge ? Est-ce que c'est une forme de tempête ? C'est une représentation qui est quand même très géométrique par rapport à un coup de vent, qui semble assez artificielle et qui se donne comme étant une image, une représentation du vent.

[vent soufflant]

[musique douce] [Joël Chevrier] On se retrouve avec ces formes très belles, très esthétiques, qui viennent interpeller notre regard. En fait, si vous allez sur un moteur de recherche et que vous entrez par exemple « atmosphère - effets d'optique », « pluie » ou « cristaux de glace », vous allez voir sortir une collection d'images qui mettent en évidence ces structures invisibles qui sont de tout petits cristaux de glace ou des gouttes de pluie. On pense immédiatement à l'arc-en-ciel, qui est le plus



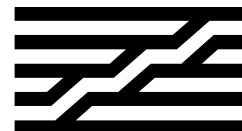
commun, mais il y en a beaucoup d'autres. Si vous faites ça dans un moteur de recherche, vous allez voir toute cette richesse d'effets d'optique qui sont absolument incroyables et qui sont, dans bien des cas, liés à la structure invisible de l'atmosphère. Cette structure invisible est l'échelle à laquelle se joue le réchauffement climatique. À l'échelle visible, il ne se joue rien du tout. Pour le réchauffement climatique, les mécanismes fondamentaux sont justement entre les toutes petites structures, jusqu'à l'échelle moléculaire, avec les molécules de CO².

Olafur Eliasson, avec cette œuvre, est une espèce d'amplificateur. Il vient tout d'un coup nous dire « je prends cette science, je prends son information qui vient me dire l'invisible et cet invisible, je viens maintenant le rendre visible comme un artiste et pas du tout comme un scientifique. Et je viens vous conduire, j'ouvre un nouveau chemin, j'ouvre en fait de multiples chemins pour chacun d'entre nous, pour vraiment venir appréhender et s'emparer de ce qu'est cette atmosphère, de ce qu'est sa structure, de ce qu'est la lumière qui joue avec ». *Cold Wind Sphere* est construit pour moi là-dessus, puisque c'est de l'invisible ramené à l'échelle de notre perception.

[musique suspense] Il y a bien de choses sur Terre que nos yeux ne peuvent percevoir et qui pourtant sont là et régulent notre vie sur Terre. Et ces « vents froids », alors, qui sont-ils ?

[Joël Chevrier] Il y a une certaine évidence à ce qu'elle s'appelle *Cold Wind Sphere*. Les vents froids qui sont en altitude sont déterminants pour le comportement de l'atmosphère. Ils contribuent beaucoup à toute la circulation de l'air dans l'atmosphère et donc aussi à la météorologie, au climat et à son évolution.

On parle de réchauffement climatique, mais on ne le voit pas directement, ça reste abstrait. Pour que cela devienne concret dans nos esprits et nos corps, Eliasson met la lumière sur ces vents froids que l'on ne voit pas mais qui sont là. [musique douce] Pour ce faire, il utilise des matériaux concrets – des miroirs, de l'acier, du verre coloré, une ampoule – et aussi des matériaux immatériels – la lumière, l'air, l'espace.



Tout cela au service d'une œuvre d'art qui se vit, qui se sent, qui se ressent.

[Élisa Hervelin-Fedeli] Il s'intéresse aux phénomènes de la perception. Pas seulement de la perception optique, parce qu'il n'y a pas que les yeux pour percevoir le monde... il n'y a pas que le cerveau non plus, il y a tout le corps. Donc, c'est un art de sensations, d'immersion, d'enveloppement.

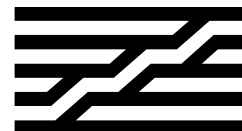
[musique suspense, soufflement du vent] *Cold Wind Sphere* est inspirée d'un modèle de systèmes atmosphériques et de formes biomécaniques, même si on ne connaît pas grand-chose en physique, les sensations nous envahissent et notre corps nous donne une connaissance subjective de l'état de notre environnement.

Quand l'ampoule s'allume, l'œuvre est perçue différemment selon le point de vue du spectateur. C'est pareil dans la vie. L'œuvre nous indique qu'il existe une mosaïque de points de vue qui portent chacun des connaissances.

« L'information abstraite et l'abondance de données peuvent avoir un effet engourdissant sur l'être humain. Je crois que l'art peut aider à atténuer cet effet, cette impression d'impuissance, en transformant des problèmes urgents tels que le changement climatique en expérience tangible et palpable qui inciteront les gens à agir. » (Olafur Eliasson)

[extrait musical : *Into the sun* de *Solar Fields*] Avec nos corps, Olafur Eliasson nous fait ressentir le monde dans lequel nous vivons. Il nous met face à la fabrication de nos points de vue. La perception, comme les éléments météorologiques, n'est pas seulement un mécanisme physique. Elle offre aussi des expériences sensorielles et subjectives. L'œuvre nous rend actif. Elle indique que nous pouvons cesser de traiter la nature et nos corps comme des objets passifs, pour leur donner un statut de sujet actif sensoriel en mouvement.

[pas de visiteurs dans le musée] [Joël Chevrier] Quand vous êtes un visiteur, vous n'êtes pas simplement des yeux qui se promènent dans une exposition. Vous êtes



un visiteur actif, vous bougez et votre corps est engagé dans l'exposition.

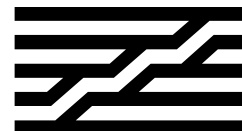
Cold Wind Sphere vous rappelle aussi vers votre corps, parce que le fait qu'elle soit installée en hauteur, le fait qu'elle envoie de la lumière sur tous les murs, vous oblige à vous déplacer beaucoup. Ça veut dire que la position de votre corps par rapport à l'œuvre importe, la position des autres spectateurs par rapport à l'œuvre importe. Donc, il y a une dynamique et une dynamique des corps dans l'art d'Olafur Eliasson.

Pour nous faire relever la tête, cette installation est en l'air. Elle a cette complexité, associée au fait qu'elle est en l'air, pour nous faire regarder le ciel, qui est aussi quelque chose de très complexe et de très important, dans lequel se trouve pour partie notre imaginaire et notre rêverie, mais pour partie aussi nos problèmes, puisque le réchauffement climatique, c'est dans le ciel que la partie se joue. Donc, c'est vraiment un appel à revenir vers le ciel dans la journée, à se dire qu'il y a beaucoup pour notre imaginaire, pour notre vie, pour notre relation aux autres, à regarder le ciel.

[musique dramatique] L'œuvre d'art peut être un déclencheur. Elle vibre dans notre corps et remonte jusqu'au cerveau. Nos pieds marchent sur le niveau des océans qui montent. Notre nez respire l'oxygène pollué. Nos oreilles entendent les fissures se creuser. Des tempêtes agitent nos cerveaux. Nous voyons avec tout notre corps.

« Je souhaite amplifier la manière dont l'homme ressent le monde et étudier comment il peut réussir à le changer. Lorsque nous éprouvons des sensations, des émotions, nous existons en tant qu'acteurs responsables de notre vie, sans être victimes de nous-mêmes. Être en contact, c'est être conscient des conséquences que nos actions ont dans et sur le monde. » (Olafur Eliasson)

[musique douce] Dans *Cold Wind Sphere*, nous levons la tête bien plus haut qu'il n'y paraît. L'artiste et l'œuvre deviennent les médiateurs d'un nouveau lien avec la nature. En développant une relation sensorielle, voire émotionnelle avec les vents froids, nous tenons à eux, nous tenons à entrer en action pour les protéger.



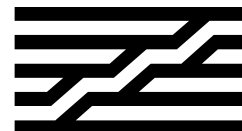
[Joël Chevrier] *Cold Wind Sphere* est un appel à relever la tête jusque dans les hautes couches de l'atmosphère, pour se dire que des parties se jouent à cet endroit-là. Les éléments travaillent et cela a un impact direct sur notre vie. *Cold Wind Sphere*, c'est vraiment un appel à regarder le ciel aujourd'hui, à la fois pour tout notre imaginaire, mais aussi avec cette inquiétude et ce besoin d'action que l'on a devant le réchauffement climatique et devant cette question des transitions.

Dessignons des nuages et n'oublions pas que, bien qu'ils soient bien loin de nous, ils font partie de notre monde. Nous faisons partie de leur monde et notre relation pourrait être belle et douce, comme ces éclats de lumière qui jaillissent de *Cold Wind Sphere*.

[musique mystère] [Élisa Hervelin-Fedeli] C'est quelque chose qui peut nous ramener à cet état d'émerveillement. Peut-être qu'on l'a oublié, parce que souvent on nous parle plus des rapports néfastes que l'homme entretient avec la nature. Donc, retrouver un état d'émerveillement avec les phénomènes de la nature et puis nous dire qu'au lieu de se voir en termes conflictuels avec la nature – soit on est prédateurs, soit on est totalement dominés par sa puissance –, peut-être qu'il faut la voir comme un partenaire de vie.

Aujourd'hui, on est obligés d'y voir quelque chose qui a un enjeu écologique. Il y a une actualité. Aujourd'hui on vit dans une époque qu'on appelle l'Anthropocène. Qu'est-ce qu'on veut laisser derrière nous ? Et est-ce qu'on veut que ça change ou pas ? Qu'est-ce que la nature exactement pour l'homme ? Je pense que cette question très simple c'est la question aujourd'hui à laquelle on est tous confrontés, qu'on le veuille ou non.

Dans notre monde moderne, plein de grandes villes, d'intelligences artificielles et de nouvelles technologies, la nature est aussi devenue un produit technologique. Même l'air porte les traces de l'activité humaine. Dans l'art d'Olafur Eliasson, on retrouve tout sur un même plan d'égalité : nature, technologie, science. En tant qu'artiste contemporain engagé pour la défense de l'environnement, il fait de l'art avec tout ce qui constitue notre présent, nos savoirs, nos envies, nos inquiétudes et nos devoirs.



Il se demande comment l'artiste peut faire évoluer les comportements et former une coalition avec les autres disciplines. Pour cela, il crée un studio, un lieu de partage de connaissances et de pensée. Basé à Berlin depuis 25 ans, le Studio d'Eliasson regroupe une centaine de personnes venues d'horizons différents.

[Élisa Hervelin-Fedeli] Des spécialistes de mathématiques, d'informatique, de physique, des cuisiniers, des ingénieurs, des architectes, et cetera. À la fois des grands observateurs de la nature et de ses formes, à la fois des gens très savants par rapport aux lois de la perception, donc à la fois arts et sciences.

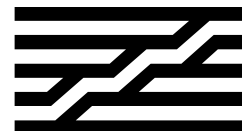
[musique mystère] Dans son studio-atelier-entreprise-laboratoire, tous les savoirs collaborent dans une émulation collective qui conduit à la création d'un art qui espère changer le monde.

[Joël Chevrier] Il est en train de recréer, de reconstruire et de mettre au monde une nouvelle alliance entre arts et sciences, qui est une alliance en action. Ce n'est pas juste un dialogue, c'est une alliance qui appelle à l'action et qui se met en action. C'est un manifeste pour dire « artistes et scientifiques, nous allons reconstruire notre façon d'être ensemble pour être avec les autres et pour être dans un monde en action. Et ce monde en action va faire face aux transitions et va venir construire le monde qui va vivre à l'âge des transitions ».

[musique douce] « Nous devons tous être actifs dans nos propres domaines et à tous les niveaux possibles. Ce que nous savons du climat, de l'énergie et de l'environnement est plus que suffisant pour nous faire changer de comportement. »
(Olafur Eliasson)

Nous devons penser un monde où, comme dans les œuvres d'Eliasson, science, art, technologie, nature et poésie s'entremêlent pour former un tout.

Eliasson crée parfois la polémique, notamment avec son œuvre *Ice Watch Paris* en 2015, où il fait fondre des blocs de glace du Groënland pendant la COP21.



Avec cette provocation, qu'on soit pour ou contre, il invite à se forger son point de vue et à imaginer des moyens d'agir.

[Joël Chevrier] Il nous dit, donc : « appuyez-vous sur cette science, faites-lui confiance ! » Mais il faut se l'approprier. Cette science n'est pas une solution, elle est un diagnostic. Olafur Eliasson vient nous convier à être ensemble, en s'appuyant sur ce que la science nous dit qui est établi, pour pouvoir se projeter, pour pouvoir discuter ensemble et pour pouvoir s'occuper de grandes questions comme le réchauffement climatique.

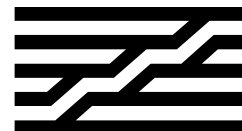
[extrait musical : *El hotel del Salto* d'Hauschka] *Cold Wind Sphere* nous prend par la main, nous prend par le corps pour nous confronter à la réalité et nous faire passer à l'action.

« J'aime croire que mon travail peut se voir approprié par le spectateur, pour devenir un outil servant à négocier et à réévaluer l'environnement, et que cela peut tracer une voie pour une relation plus causale avec ce qui nous entoure. » (Olafur Eliasson)

Engagé dans le réel, l'art d'Eliasson appelle à l'engagement, car l'art n'est pas figé dans les allées du musée. *Cold Wind Sphere* vit en nous, avec nous, et s'étend bien plus loin dans nos esprits, dans notre vie, dans la ville, dans l'atmosphère.

« Une œuvre d'art peut ainsi contribuer à créer un sens de la communauté. Elle peut nous motiver pour faire quelque chose ensemble, devenir des membres conscients et actifs d'un « nous » planétaire, sans pour autant renoncer à notre vécu personnel et à nos émotions. L'art est la clé et la science l'outil pour assurer à l'humanité un avenir extraordinaire sur notre Terre. L'art peut créer un espace de rencontre où s'entendre, s'opposer et parler de notre réalité commune. » (Olafur Eliasson)

C'est tous ensemble à l'unisson, chacun avec notre bagage et nos connaissances, que nous pouvons changer les choses. Certes, nous ne sommes pas tous physiciens,

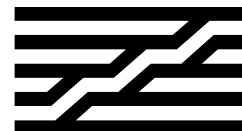


mais avec l'aide de l'œuvre d'Eliasson, nous sommes prêts à appréhender la réalité et à engager notre responsabilité pour rendre la Terre habitable pour tous les êtres vivants.

[Joël Chevrier] Il nous appelle à cette fraternité. Olafur Eliasson est un des rares artistes pour lesquels je ne veux pas visiter une exposition tout seul. Au contraire, j'ai besoin d'être avec beaucoup de monde, avec tout le monde, pour que cette contemplation, cet appel que fait *Cold Wind Sphere* vers le ciel, vers à la fois l'imaginaire et les problématiques d'aujourd'hui qui se jouent dans le ciel avec le réchauffement climatique, nous les partageons et nous nous regardions les uns les autres en train de regarder ses œuvres, pour faire communauté. Ce partage nous amène à être ensemble pour faire et pour nous réparer du monde avec tous ses problèmes. *Cold Wind Sphere*, c'est regarder le ciel ensemble pour le partager, pour nous regarder et nous dire : « oui, on va faire ça ensemble, on va s'occuper du réchauffement climatique ».

« Il est maintenant temps d'agir au nom de la planète. » (Olafur Eliasson)

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et écologie, disponible sur le site internet du Centre Pompidou et ses plateformes d'écoute de podcasts. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Responsable éditoriale et chargée de production : Julie Micheron

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraïem et Nassim Kouti

Lectures d'Olafur Eliasson par Sharif Andoura

Reportage avec Éliisa Hervelin-Fedeli et Joël Chevrier

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés

et Accessible.net